

«Nos collections de livres font penser à des Barbapapa»

Avec ses 450 titres parus et ses quelque 600 contributeurs, art&fiction joue le rôle de laboratoire de la création littéraire et artistique romande. Elle a notamment fait connaître les autrices Laurence Boissier et Fabienne Radi

Julien Burri

Quatre cent cinquante titres signés par près de 600 contributeurs (écrivains, artistes, graphistes, photographes)... En vingt-cinq ans, art&fiction s'est imposé comme l'éditeur le plus original de Suisse romande. Chacune de ses publications surprend, tant au niveau littéraire – domaine dans lequel la maison a gagné des galons, avec deux Prix suisses de littérature – que des arts plastiques. Quelques exemples, parmi tant d'autres: les œuvres de Maya Rochat mises en majesté (*Poetry of the Earth*); un récit de Jérôme Meizoz réécrit par Zivo (*Pénurie*); les textes pleins de mordant de Fabienne Radi inspirés de ses visites chez le dentiste (*Email diamant*) ou l'autofiction dans laquelle Florence

Grivel chante son amour de la rucola et son indifférence à *La Joconde* (*Sfumato*).

Les livres de l'enseigne lausannoise font dialoguer arts plastiques et mots. Soit ils sont écrits par un artiste, soit ils parlent d'art. A tous les coups, leur forme même est le fruit d'une recherche visuelle et sensorielle (la qualité des papiers et des impressions). Cette vénérable maison d'éditions d'artistes est capable de se lancer dans des projets abracadabrants, comme ce recueil de 104 photographies d'urinoirs hors service, signé Pavel Schmidt (*Duchamp defekt*, en hommage au maître du ready-made). Mais toujours avec un soin jusqu'au-boutiste.

Objets littéraires non identifiés

En vingt-cinq ans, l'éditeur a fait ses preuves en Suisse et au-delà. Il a su rencontrer un public averti, mais aussi plus large, publiant notamment la romancière Laurence Boissier. Il a fait le pari de la qualité, travaillé avec des artisans locaux et misé sur une impression 100% suisse. Il a choisi de diffuser la majeure partie de sa production en librairie, à des prix abordables.

Définir art&fiction relève de la gageure. Certains diffuseurs, certains libraires ont probablement eu des sueurs froides devant un catalogue qui se réinvente à chaque saison, presque à chaque publication: comment classer dans les rayons de tels ovnis, ou «olni» (objets littéraires non identifiés)? Est-ce de la littérature ou de l'art?

Pour être fixés, nous avons donné rendez-vous au comité de l'association art&

fiction à l'avenue de France 16, à Lausanne, autour de la longue table en bois où il a pour habitude de se réunir pour rêver et concevoir ses ouvrages.

«À la base, c'est une maison créée par des artistes. C'est comme si on était dans un atelier. Tout est envisageable. Il y a une grande liberté, rien n'est arrêté», explique Céline Masson, membre du comité et autrice. Stéphane Fretz et Christian Pellet étaient là dès l'origine. Tous deux artistes, ils défendaient la peinture figurative à une époque où cette dernière n'était pas en odeur de sainteté. Et ils étaient, déjà, amoureux du livre. Lorsqu'on demande à Stéphane Fretz de définir la ligne des éditions qu'il a cocrées, il préfère prendre la tangente: «Je ne pense pas qu'on arrive à une réponse très claire... On n'est pas formatés. Les codes du livre sont retournés, détournés. Par exemple, on joue avec les index, les tables des matières, tout ce qui constitue un bouquin peut devenir terrain d'exploration et d'expérimentation.»

Déjouer les attentes

Christian Pellet, lui, aime davantage composer avec les contraintes: «Nous avons toujours cherché à documenter le travail de plasticiens avec des textes littéraires. C'est le cas de la collection Portraits qui a une structure fixe, au nombre de pages près.»

Combien le comité compte-t-il de membres? Combien de collections sont en activité aujourd'hui? Nos interlocuteurs débattent. Art&fiction, telle une anguille, file. De mœurs en réinventions, elle est déjà plus loin. Quelle rigueur pourtant, dans cette façon de déjouer les attentes. La meilleure parade, lorsqu'on veut vous assigner au statut d'«éditeur de niche», c'est d'aménager sans cesse des échappées.

Pleins d'espoir, néanmoins, nous nous tournons vers le président de l'association, Rodolphe Petit, pour avoir des éclaircissements: «La liberté n'est pas totale. Le jeu, c'est de défaire tout ce qui a été nécessaire et possible. Ce n'est pas un travail de sape, mais il faut faire évoluer les collections, leur faire changer de nom, d'identité visuelle, si c'est nécessaire. Nos collections me font penser à des Barbapapa. Tout à coup, elles peuvent s'étirer, et hop! Elles changent de forme!»

Véronique Pittori, historienne de l'art reconvertie en administratrice et en editrice depuis quelques années auprès de l'équipe, met en avant le fonctionnement particulier de la maison: «L'aspect associatif et collaboratif est très important, par exemple si on pense au choix des livres édités qui est la volonté d'un comité plutôt que celui d'un seul éditeur ou d'une seule editrice. Sans oublier l'esprit d'équipe avec les autres maisons qui nous entourent. Nous nous soutenons les unes les autres, en réseau.»

«Sortir du livre»

Ces dernières années, on constate un renouvellement du comité, une présence féminine accrue, l'accueil de jeunes collaboratrices préparant la relève. De nombreuses prises de risque pour donner leur chance à des primo-auteurs, notamment issus d'ateliers d'écriture d'école d'art ou de l'Institut littéraire suisse à Bienne. Il s'agit, enfin, par un travail de partenariat et par la mise sur pied d'événements, d'aller toucher d'autres publics et de «sortir du livre».

En témoigne la fête d'anniversaire qui aura lieu les 13 et 14 juin prochains au Musée d'art de Pully et à La Muette-espaces littéraires. Les 450 titres du catalogue seront présentés (à part les éditions épuisées ou trop fragiles pour être transportées). Une parade (avec une quarantaine de fanions, pancartes et enseignes, créés par autant d'artistes différents) égiera le bourg de Pully au rythme de chansons signées par des auteurs maison (Muma, Pascale Favre, Antoine Jaccoud, Fabienne Radi, Patrick Mullins, etc.). Au menu également: concert dans les jardins, vernissage groupé dans le musée des nouvelles parutions de Vidya Gastaldon, Didier Rittener, Gaspard Delachaux, notamment. Sans oublier raclette et jeu de piste. ■

«Wonder Books – 25 ans des éditions art&fiction», Musée d'art de Pully, ve 13 juin de 17h à 22h et sa 14 juin de 15h à minuit.

Cinq titres phares du catalogue d'art&fiction

Hubert Renard «Sans titre», collection Re:Pacific, 185 p., 2013



Plusieurs auteurs français figurent dans les collections art&fiction, dont Perrine Le Querrec, Cécile Mainardi, Célia Houdart ou Jacques Jouet. C'est le cas également de Hubert Renard, qui signait ici son premier roman. Dans *Sans titre*, il interrogeait le mystère de l'art et imaginait le Louvre du futur. Son histoire de l'art du XXIe siècle, mélancolique et drôle, court jusqu'en 2100... En exergue, cette phrase: «L'art contemporain, c'était mieux avant.»

Céline Cerny et Line Marquis, «Le Feu et les Oiseaux. Talisman pour le monde qui viendra», collection Pacific, 94 p., 2023



Un des grands succès de la maison. Dans ce récit poétique, Céline Cerny imagine le monde d'après l'effondrement. «Ce livre est un talisman. A feuilleter et à relire, à emporter avec soi comme un objet de protection qu'on glisserait dans sa poche.» Ces fragments adressés à une personne aimée questionnent nos liens avec le règne animal, la nature, le passé, l'altérité... Line Marquis signe des peintures douces et flashy. Impression non pas en quadrichromie mais en sept couleurs, pour plus de profondeur et d'intensité.

Andrei Platonov, «Makar pris de doute», lu et dessiné par Alexandre Loye, collection Varia, 112 p., 2007



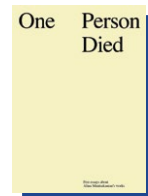
Comment rendre un classique contemporain? Voici le texte d'un célèbre auteur russe édité par un artiste contemporain. Alexandre Loye, tel un copiste du Moyen Âge, trace de sa belle écriture la nouvelle de Platonov, publiée à l'origine en 1929. Au fil du texte, le Valaisais illustre l'histoire du brave paysan Makar, montrant l'absurdité du socialisme promu par Staline. Ce dernier, en la lisant à l'époque, se serait écrié: «Le salopard!»

Nicolas Nova, Disnovation.org, «Bestiaire de l'Anthropocène», art&fiction publications, Lausanne et Genève, 264 p., 2024



Ce bestiaire imprimé à l'encre argentée sur papier noir explore l'ère «post-naturelle» dans laquelle nous vivons. Chiens robots de surveillance, gazon artificiel, arbres antennes, aigles chasseurs de drones ou encore neige artificielle... Il rend compte de modifications opérées par l'homme dans tous les règnes et la confusion entre la technosphère et la biosphère.

Alina Mnatsakanian, «One Person Died», collection Varia, 500 p., 2019



Dans ce livre d'artiste de 500 pages, la même phrase, «One Person Died», se répète 1 500 000 fois, en référence aux victimes du génocide des Arméniens. «C'est une reconnaissance de chaque personne tuée pendant ce génocide, une répétition nécessaire qui permet de visualiser l'immensité d'un tel crime», explique Alina Mnatsakanian. Ce «cri visuel» est accompagné d'un cahier critique documentant le travail de cette artiste vivant entre Neuchâtel et Hollywood.



Céline Masson, Véronique Pittori, Christian Pellet, Stéphane Fretz et Rodolphe Petit font partie du comité des éditions art & fiction, qui compte 12 membres au total. Ici à Lausanne, le 4 juin 2025. (Dom Smaz/Hans Lucas pour Le Temps)